

Rome, 29 juin 1912.

7814



Madame,

Rabelais, qui a trouvé en vous une nouvelle et si libérale protectrice, gît là sur ma table, en son tome énorme, déjà lu et relu, et j'ai pour ce joyeux et puissant ami encore plus d'affection aujourd'hui qu'il est paré de la tant belle robe de docteur - vêtement riche, brillant et solide - que vous lui avez procurée...

Car il faut bien que j'ose vous féliciter de cette édition exquise et substantielle. Je voudrais aussi en faire de grands compliments à Monsieur Vefranc, mais j'ai peur qu'il ne m'accuse in petto de le flatter, et pourtant mon admiration est si sincère..

Voici donc une partie de mes observations, bien audacieuses, mais tant pis!

Je commence par les regrets. Il y en a peu, et ils sont tout anodins.

Je regrette surtout et tout le monde regrettera, bien sûr, que M. Lefranc ait laissé un peu trop envahir le champ qui lui appartenait. Comme d'habitude, il a été trop modeste, trop généreux pour ses élèves et collaborateurs. Le lecteur non prévenu ne saura pas assez, à première lecture, reconnaître toute la part qui a prise le chef dans cette collaboration. C'avait été déjà un peu le défaut de l'édition de Calvin. Mais la bonté, la charité intellectuelle ne nuisent jamais à un maître : bien au contraire. Notre temps en montre si peu d'exemples! Et puis, somme toute, l'essentiel, le nouveau, ce qui caractérise l'œuvre, c'est bien sûrement la magistrale introduction, si large et pénétrante.

J'exprimerais aussi un tout petit regret au sujet du format. C'est un peu trop menu. On en souhaite une seconde édition in. 8°.

7815
Pour les éloges, je n'en ferais plus, en surplus,
je n'ai pas qualité... Cela restera un corpus,
le corpus de l'humanisme. Que les autres
volumes paraissent donc vite! et nous versent
encore cette science élégante et profonde!

Dans ^{plusieurs} siècles, Madame, quelque chaste
aride d'histoire dressera sans doute de
nouveau un travail sur le texte de Rabelais:
il étudiera les vicissitudes de ce délectable
roman, il ne manquera point de consacrer
un savant chapitre aux protecteurs de
Maître François, et je me réjouis en ima-
gination de penser que votre nom voisinera,
doctement béni, avec ceux d'Odet de
Chatillon et de Jean du Bellay. Ces
cardinaux du XVI^e siècle, illustres de
toutes manières, vous feront une
compagnie immortelle.

Je tâcherai d'aller vous visiter à Paris
aussitôt après le 15 août. Auparavant -
et c'est la cause de mon retard - il
faut que je m'embarque pour l'Espagne
afin d'y achever, à Simancas, la
documentation de mon livre.

Le premier volume de Henri II sera mis
sous presses, j'espère, au mois d'octobre
prochain. Le second est aussi assez avancé.

Monseigneur Duchesne part d'ici
dans deux jours.

Je vous souhaite des journées d'été
qui compensent en bonheur le triste
hiver dernier. Veuillez croire, en tout
cas, Madame, qu'il n'est personne
qui vous soit ^{plus} fidèlement attaché
que votre très respectueux

Lucien Romier

Mon adresse de vacances est :

Saint Romain de Lapey
par Pontcharra
Rhône